



Nombre de document(s) : 1
Date de création du document : **28 octobre 2006**
Créé par : **M. michel apelbaum, Libération**

liste des articles

Marre de mon prénom, crénom de nom !
Libération..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Libération, no. 7747
VOUS, mercredi, 5 avril 2006, p. 24

Vie sociale. Se faire appeler différemment est une démarche assez fréquente. Inventaire des motivations.

Marre de mon prénom, crénom de nom !

MILLOT Ondine

Elle se souvient des premières fois où elle s'est entendue appeler Sarah. «Une énorme sensation de liberté, un oxygène incroyable ! L'impression d'enfin choisir ma vie.» Sarah, 45 ans, responsable d'une entreprise de communication, est née Laurence. A 23 ans, elle a changé de prénom. «J'avais besoin de prendre mes distances avec un milieu étouffant. J'ai choisi un prénom juif pour garder un lien avec mes origines, tout en m'émancipant du poids des attentes et des traditions familiales.» Aujourd'hui, une bonne partie de l'entourage de Sarah ignore qu'elle fut un jour Laurence. Tandis que l'administration française, elle, méconnaît toujours l'existence de Sarah.

Impossible, du coup, d'estimer combien de personnes en France ont changé de prénom. Seule une petite minorité a recours à la procédure légale qui modifie l'acte de naissance et les papiers d'identité (lire ci-contre). «C'est une procédure bordée par un cadre très strict, explique Michel Apelbaum, avocat, qui a fait du changement de prénom une des spécialités de son cabinet. Il faut justifier d'un intérêt légitime, et les juges se montrent suspicieux face aux prénoms trop originaux. La plupart des gens préfèrent donc simplement habituer leurs proches à les appeler différemment, sans aller plus loin.»

Affirmer son identité

C'est le cas de Valéry, 38 ans,

physionomiste dans une boîte de nuit gay, qui, à l'adolescence, a prévenu son entourage qu'il abandonnait Christian, son prénom de naissance. «J'étais un ado androgyne et gros, très mal dans sa peau. Ce nouveau prénom, Valéry, je m'en suis servi comme d'une aide pour m'affirmer.» En laissant derrière lui Christian, le jeune garçon a perdu ses kilos en trop, arrêté les études, quitté le domicile familial et la province, et démarré dans la vie active à Paris.

«Il y a un côté c'est moi qui décide, j'arrête de subir ce qui m'a été donné, donc j'arrête de subir ma vie», analyse Camille, autrefois Sophie, 38 ans. Seule parmi les personnes interrogées à avoir eu recours à la procédure légale, Camille compare sa démarche à une opération de chirurgie esthétique. «C'est la même volonté de ne pas être simplement le résultat d'autres gens. De devenir maître de choses dont, normalement, on n'est pas censé décider. C'est assez orgueilleux, en fait.»

Chasser les mauvais souvenirs

Pour d'autres, changer de prénom est d'abord un moyen d'évacuer un vécu douloureux. «Albert, c'était l'enfant battu, assis au fond de la classe, qui ne parle à personne et a des mauvaises notes», raconte celui qui est devenu Abraham. A 61 ans, ce prothésiste dentaire à la retraite parle toujours de son «ancien prénom» avec aversion. «Quand on m'appelle Albert, j'ai l'impression d'être en

prison.» Même rejet chez Clara (1), la cinquantaine, comédienne, née Dany. «Dany était une petite fille très malheureuse qui a subi un viol et des maltraitements. Je me suis choisi un nouveau nom, beau et doux, comme une sorte de protection. Un bouclier qui m'a aidé à me cicatrifier.»

Adria, elle, n'a modifié qu'une lettre, mais ce «k» devenu «d» lui a permis de tourner une page sur ses «mauvais souvenirs». «Mon prénom d'origine, Akria, est âcre, râpeux. Il incarne pour moi le racisme dont j'ai été victime enfant, petite maghrébine avec un drôle de prénom et des habits vieillots soumise aux moqueries des petits Français. Adria, c'est plus doux, ça fait italien. C'est à la fois une façon d'oublier les souffrances de mon enfance, et un instrument pour m'intégrer plus facilement.»

Démarrer une nouvelle vie

Agnès, à l'inverse, garde un très bon souvenir de sa «période Josette» - «une enfance choyée et heureuse». Elle n'a pas hésité, pourtant, à se débarrasser de ce prénom qu'elle trouve «un peu ringard» pour lancer sa carrière de mannequin. «Je commençais tout juste dans le mannequinat», se souvient la dynamique sexagénaire, aujourd'hui patronne d'un restaurant. «Un jour, pendant une séance, un homme demande à haute voix : "Comment s'appelle cette charmante jeune fille

?" Quand j'ai dit "Josette", j'ai vu des visages consternés. On m'a pris à part et on m'a dit : "Il faut changer."»

Laurence, elle, terminait des études paramédicales lorsqu'elle est devenue Sarah. «Ce nouveau prénom, c'était une nouvelle énergie qui m'a permis de changer de voie professionnelle, de faire ce que j'aimais vraiment», dit-elle. «J'ai eu tout à coup du succès et des conquêtes quand je suis devenu Gérard, renchérit un ancien Pierre, journaliste. Devenir maître de mon nom m'a donné confiance en moi.»

Convaincre son entourage

Mais ces changements, si bénéfiques qu'ils soient, ne s'opèrent pas sans difficultés. Il faut surmonter les réticences des proches, notamment celles des parents, qui voient leur choix renié. «Ma mère l'a pris comme un affront personnel, raconte Sarah. Elle a continué à m'appeler Laurence, même face à ceux qui ne

connaissaient que Sarah.» «J'ai été frappée par la violence des réactions des gens. Personne n'est indifférent, complète Camille. C'était soit exagérément positif, style : "Sophie, ça ne t'allait pas du tout, tu as vraiment bien fait", soit très négatif : "Mais de quel droit tu fais ça, comment peux-tu te permettre ? !"»

Aujourd'hui encore, Camille regrette que sa famille utilise son changement de prénom comme un «moyen de chantage». «En fonction de la qualité de nos relations ou de ce qu'ils veulent me dire, ils m'appellent soit Sophie, soit Camille. Quand ils commencent une phrase par Sophie, je sais qu'on est dans le conflit.»

Un nouveau prénom, ou deux prénoms ?

Quel que soit le degré d'acceptation de l'entourage, le premier prénom ne disparaît jamais tout à fait. «Bien sûr, je suis beaucoup plus Valéry que Christian. Mais Christian, ça

m'appartient aussi, raconte l'homme de la nuit. Si mon petit ami m'appelle parfois Christian, j'ai l'impression de partager quelque chose de très intime, un secret qui nous rapproche.» Sans pour autant regretter son choix, Sarah avoue que son premier prénom lui manque un peu : «Maintenant que j'ai fait ma vie, et que ceux qui m'appelaient Laurence, mes parents, sont décédés, j'ai une certaine nostalgie. æa reste une part importante de mon histoire, on ne peut pas tirer un trait.» Lorsqu'ils entendent leur ancien prénom dans la rue, Sarah, Camille, Abraham, Clara, Valéry ont la même réaction : ils se retournent.

(1) Pour préserver son anonymat, elle a souhaité que l'on modifie son nouveau prénom.

© 2006 SA Libération. Tous droits réservés.

PUBLI-C

news:20060405-LI-0LI20060405039

Ce certificat est émis à M. michel apelbaum à des fins de visualisation personnelle et temporaire. Il est strictement interdit de reproduire ou de redistribuer ce document.

Date de fin : 2006-10-29

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

[Retour à la liste des articles](#)